

Lucien Olivier, *Le Haut-Morvan romain. Voies et Sites*. Académie du Morvan. Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est, Supplément 4. Dijon 1983. 285 pages, 99 figures, 1 atlas de 8 feuilles.

Mis à part le Mont Beuvray, le Morvan ne bénéficiait, jusqu'il y a quelques années, que d'une place fort limitée dans les études consacrées à la Gaule. Le caractère un peu rude de son relief à couvert forestier dense paraissait peu convenir à une pénétration ou une occupation humaine de quelque importance. Mais ici, comme dans bien des régions de la province romaine, la maigreur du bilan archéologique était due avant tout à l'absence de recherches systématiques sur le terrain. D'une *terra incognita*, Lucien Olivier, à la faveur d'une intime connaissance de son pays et au prix d'une inlassable curiosité, a fait une terre de passage dont la cartographie s'est considérablement enrichie. Cette monographie jette les bases d'une histoire de l'occupation romaine du Haut-Morvan. La région envisagée couvre grosso modo l'actuel parc naturel du Haut-Morvan, de Saulieu à Luzy et d'Avallon ou Lormes à Lucenay. Autun, Fours et Corbigny, en dehors de ce terroir géologique, n'ont pas été retenus.

La part la plus importante du travail est consacrée aux routes anciennes. Traditions et légendes, toponymes et cartes anciennes, photographies aériennes et limites historiques, jalonnement archéologique, ont été étudiés avec un soin extrême et les résultats soumis au verdict de la fouille et de la coupe stratigraphique. Sept cartes au 1/50 000e constituent le résultat de l'enquête et sont superposables aux cartes de l'IGN. Le Morvan est sillonné par un ensemble de chemins vicinaux essentiellement destinés aux exploitations forestières et agricoles. Pistes rudimentaires dans certains cas, solides chaussées puissamment assises dans d'autres, elles se regroupent en trois profils: routes de crêtes, de vallées ou mixtes à largeur à peu près constante de 4 mètres, avec quelques exceptions de grandes transversales dont la largeur utile dépasse 5 mètres. Le jalonnement du réseau est intéressant et permet de reconnaître, dans des mailles étalonnées en lieues gallo-romaines, des parcours gaulois en lieues de 2415 mètres unissant des sites pré-romains comme les sources de l'Yonne, le Mont Beuvray ou Autun. Ces deux derniers sites constituent les pôles routiers les plus importants du Morvan. L'extension lente mais sensible à l'époque romaine du réseau éduen est significative d'une mise en valeur des ressources naturelles du secteur montagneux qui connaît son développement maximum à la fin du IIe et au début du IIIe siècle.

Lucien Olivier recense une quarantaine de *villae* – fouillées ou signalées – auxquelles il ajoute une cinquantaine de toponymes en *-iacum* pour conclure à une filiation systématique entre les *fundi* gallo-romains et la centaine de villages du Morvan. Dans le cas de la *villa* des Chagnats, dont la paroisse de Saint-Germain-des-Champs reprendrait le périmètre, la superficie du *fundus* atteindrait quelque 3500 ha. Dans ce domaine, comme dans celui de l'évaluation de la population, la prudence doit être de rigueur et l'on regrette que ces hypothèses ne soient pas fondées sur un nombre plus important de fouilles systématiques.

Le *vicus* des Bardiaux – qui fait l'objet d'une annexe graphique et photographique – est donné pour exemplatif de la chronologie et de la romanisation du Morvan. Quelques maisons seulement à la fin du Ier siècle constituent le point de départ d'un lent développement dont l'apogée, avec la construction d'un théâtre, n'apparaît qu'à la fin du IIe et au début du IIIe siècle. Une réoccupation partielle suit les invasions du milieu du IVe siècle.

Bois et fer, plus que agriculture et élevage, paraissent les sources de profit. Un flottage pourrait être évoqué à titre d'hypothèse. Par contre, les témoins matériels de la métallurgie sont nombreux et incontestables. L'habitat est sommairement conçu et construit et offre une image assez éloignée de l'habituelle *villa* à ailes et galerie. Trois types sont reconnus: la cabane de tradition gauloise, l'*aedificium* rectangulaire à deux pièces et cour, aux parties hautes en matériau léger, et la *villa* à influence romaine dont le site des Chagnats est significatif. La mise en évidence, dans cette Gaule romaine dont on n'a de cesse de souligner la richesse, la prospérité et la romanisation rapide, d'autres formes d'assimilation culturelle et d'occupation du sol, modestes et lentes, engendrant ou utilisant des techniques traditionnelles et peu élaborées de modes de vie, n'est pas le moindre intérêt de l'ouvrage. Reste à confirmer les hypothèses par la fouille systématique des *fundi* repérés.